De Bouches à Oreilles

Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes
Mars 2016 : N°261

La bouche ouverte

Par leur accueil et leurs actions, les Eaux Vives (Nantes) œuvrent dans le droit chemin du mouvement Emmaüs...

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES

Mars 2016 : N°261

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Au fil de son histoire le mouvement Emmaüs a créé des structures très diverses, parfois innovantes, dont certaines ont été bien mises en lumière lors des États généreux…

Mais notre mouvement a aussi su accueillir des structures nées à l'extérieur, qui ont souhaité nous rejoindre tant les valeurs étaient communes.

"Les Eaux Vives" est un de ces beaux mariages ; sa fondatrice Marion Cahour avait le charisme et le talent que nous aimons à Emmaüs, celui de l'accueil, de l'ouverture aux autres, en particulier les plus fragiles.

Cette belle aventure a été évoquée dans un petit livre magnifique *"Un brin de causette"*.

Prenez aussi le temps de déguster les quelques vers que nous propose Georges, un cadeau de nos amis poètes, dans ce monde bien gris…

À bientôt *Bernard*

Sommaire

Num 261 - 16 pages

2 : Edito...
3/5 : Interview de Chantal, directrice du Cada des Eaux Vives à Nantes.
6/7 : Mars : Printemps des poètes !
8/9 : Collège Compagnons du 25 février à Fontenay le Comte.
10/11 : Axelle Brodiez et les "Etats Généreux".
12/13 : Retour sur les "Etats Généreux" par Dominique Blanchard.
14 : Départ de M.Derolez et courriers...
15 : Auto-école solidaire à Ruffec.
16 : Coline : responsable en formation

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs :JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

La bouche ouverte

Interview de Chantal, directrice du CADA des Eaux Vives à Nantes.

Il y a deux ans, lors de l'interview réalisée aux Eaux Vives de Nantes, pour parler d'une de leurs activités "l'Accueil de nuit" nous avions Denis, aujourd'hui président des Eaux Vives, et moi même convenu de parler du CADA (Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile) des Eaux Vives. Je prends donc la direction de Savenay, petite ville située entre Nantes et Saint Nazaire pour rencontrer Chantal Martin directrice des Eaux Vives et plus particulièrement du CADA.

BàO : ***Chantal, combien y a-t-il de CADA à Emmaüs ?***

Chantal : Il y en a deux, avec nous il y a Bussières et Pruns vers Clermont Ferrant.

BàO : ***Quel est votre rôle auprès des migrants ?***

Chantal : Nous ne nous occupons que des demandeurs d'asile. La création du CADA des "Trois Rivières" des Eaux Vives remonte à 14 ans. Nous étions jusqu'à aujourd'hui sur 87 places d'accueil, majoritairement des familles, nous venons d'avoir l'agrément pour augmenter notre accueil à 130 places.

BàO : ***Vous ne faites que l'accueil CADA ?***

Chantal : Non, nous avons répondu suite à un appel pour projet d'hébergement qui se nomme ATSA, "Accueil Temporaire Service Asile". Nous venons d'obtenir l'agrément pour 63 places ce qui fait un total d'environ 200 places d'accueil.

BàO : ***Vous me parlez de 200 places, où placez-vous les personnes ?***

Chantal : Dans des logements que nous louons principalement auprès des bailleurs.

BàO : ***Qui finance les locations ?***

Chantal : C'est un dispositif d'état qui finance. On obtient une subvention correspondant aux places ouvertes.

BàO : ***Votre action est-elle limitée ?***

Chantal : Aujourd'hui nous sommes en pleine augmentation des places. Actuellement nos 87 places du CADA sont occupées, nous augmentons d'une vingtaine de logements supplémentaires pour accueillir des demandeurs d'asile à l'ATSA et sur des places supplémentaires de CADA.

BàO : ***Ces logements vous en êtes propriétaires ?***

Chantal : Non, nous ne sommes jamais propriétaires, nous travaillons avec les bailleurs sociaux.

BàO : ***Ces bailleurs sociaux n'opposent ils pas de réticences vis a vis de personnes que vous installez dans leurs logements ?***

Chantal : Non, notre association est bien identifiée auprès d'eux. Cela fait très longtemps que nous travaillons avec les bailleurs sociaux sur la région de Nantes. Ils savent que nous accompagnons les personnes logées et cela rassure.

BàO : ***Quelles sont les missions du CADA ?***

Chantal : Nos missions en tant que CADA et l'ATSA sont similaires. En premier lieu c'est de les accueillir et de les héberger. Puis ensuite de les accompagner sur le plan social avec l'ouverture des droits sociaux auquels ils peuvent prétendre : la CMU, lorsqu'il y a des enfants l'inscription scolaire, les accompagner sur la procédure d'asile et les aider sur le dossier à remettre à l'Office, puis à les préparer à l'entretien auprès de l'OFPRA.

BàO : ***Lors d'un accord de l'OFPRA pour le droit d'asile, restent-ils dans le logement ?***

Chantal : Non, dès qu'ils obtiennent le statut de réfugié ils doivent quitter leur logement. Ils ont le droit de rester encore 3 mois dans le logement du CADA. Ils peuvent encore renouveler pour 3 mois soit 6 mois après l'obtention des papiers. Pendant cette période nous travaillons avec eux pour qu'ils obtiennent un logement. Nous sommes auprès d'eux pour que tous les papiers avec l'OFPRA soient faits "carte de séjour...", pour aider à la convocation à l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) et inscription aux cours de français...

BàO : ***Dès qu'ils ont leur carte de séjour , vous les aidez afin qu'ils ne se retrouvent pas largués dans la nature ?***

Chantal : Oui, il y a un accompagnement à la sortie. Le demandeur d'asile ne restera jamais toute sa vie chez nous. C'est un passage, le temps de la procédure d'asile.

BàO : ***S'ils n'obtiennent pas leur carte de séjour par l'OFPRA, que deviennent-ils ?***

Chantal : S'ils sont déboutés, et malheureusement cela arrive, ils doivent eux aussi quitter le CADA. Ils ont

le choix de retourner dans leur pays. Quelques-uns le font, mais d'autres décident de rester en situation irrégulière avec toutes les difficultés que cela comporte : pas de logement, pas de ressources, pas de travail... Leur régularisation devient hypothétique car aujourd'hui cela devient très compliqué.

BàO : ***Sur la région Nantaise l'obtention des papiers est-elle compliquée ?***

Chantal : Oui, ce n'est pas facile. Aujourd'hui la procédure OFPRA est de 6 à 8 mois mais pour certains c'est beaucoup plus rapide pour obtenir les papiers, voire 15 jours, tout dépend de la complexité du dossier. Pour d'autres le refus peut être aussi rapide. L'explication de la longueur des dossiers traités, c'est l'embouteillage à l'OFPRA avec énormément de dossiers à traiter. Certains dossiers sont très complexes et en cela ils deviennent extrêmement compliqués, donc longs car l'OFPRA effectue des enquêtes.

BàO : ***Votre travail est d'être auprès d'eux pour les sortir des embuches administratives !***

Chantal : Oui, ils ont souvent des parcours compliqués. Notre travail est de les accompagner quand ils arrivent, nous avons aussi un accompagnement "santé" ce qui est très important. Certaines personnes ont ce que l'on appelle une vulnérabilité forte qui peut être physique ou psychique dûe à leur parcours bien souvent périlleux.

BàO : ***Vous êtes constamment auprès d'eux ?***

Chantal : Moi en tant que directrice un peu moins mais nous avons des référents sociaux. Avec l'extension du CADA nous avons 6 référents sociaux et 3 pour ATSA.

BàO : ***Combien êtes vous de salariés dans l'association "Les Eaux Vives" ?***

Chantal : Nous sommes un peu plus de 80 salariés. Depuis que le CADA existe nous travaillons avec des bénévoles des communes environnantes où sont hébergés les demandeurs d'asile, car nous salariés il y a des choses que l'on ne peut faire et surtout pas le droit de faire. Par exemple donner des cours de français, cela ne fait pas partie de nos missions car nous ne sommes pas censés les intégrer, ne connaissant pas l'issue de leur procédure. N'ayant pas le droit de donner des cours de français nous avons trouvé une solution pour donner quelques rudiments de la langue française afin de les comprendre et de leur apprendre les choses basiques. Pour certains il y a des progrès énormes, d'autres cela est plus compliqué. Pour nous l'enjeu ce n'est pas de faire des érudits en langue française mais de leur permettre de communiquer avec des personnes françaises.

BàO : ***Les bénévoles, qui sont-ils ?***

Chantal : Certains se sont regroupés en association pour donner des cours de français et font aussi un soutien moral et organisent des petites sorties. Comme les week-ends nous ne sommes pas là, ils créent des sorties à la campagne pour ramasser les châtaignes... Sortir et rencontrer d'autres personnes c'est important. Nous ne sommes pas sûr de l'intégration mais cela permet à ces personnes de souffler un peu, d'être à leur écoute et qu'ils soient écoutés. Les bénévoles qui sont avec eux constatent qu'ils ne sont pas des migrants économiques, ils ont fuit pour des bonnes raisons de survie. Si nous étions dans la même situation qu'eux, nous serions bien contents d'avoir le même accueil et soutien.

BàO : ***Quels sont les lieux d'hébergement ?***

Chantal : Pour l'instant nous n'avons pas d'hébergement sur Savenay, il n'y a que les bureaux des Eaux Vives.

BàO : ***La maison des Eaux Vives qui se situe dans la même rue, quel est son type d'accueil ?***

Chantal : C'est une maison relais, un autre pôle des Eaux Vives. C'est de l'insertion logement pour des personnes très fragilisées au plan santé. Jusqu'à présent nous n'avions pas de demandeurs d'asile sur Savenay, nos pôles d'hébergement se situent à Blain, Saint Nazaire, Saint Herblain. Avec les extensions nous allons créer un pôle à Savenay et augmenter notre capacité d'accueil à Saint Nazaire ainsi qu'à Saint Herblain.

BàO : ***Quelle est la durée moyenne d'un migrant ou famille migrante dans votre structure ?***

Chantal : C'est de l'ordre de 12 à 18 mois. Par le passé, cela était plus long pouvant aller de 2 à 3 ans.

BàO : ***À cause de l'OFPRA ?***

Chantal : Oui, car pour obtenir les papiers c'était beaucoup plus long. Aujourd'hui ils ont raccourci la procédure.

BàO : ***Lors d'un rejet de l'OFPRA, comment la préfecture intervient-elle ?***

Chantal : Lorsqu'ils ont un refus de l'OFPRA ils ont deux possibilités : soit ils rentrent chez eux, soit ils ont la possibilité d'un recours devant la Cour

Nationale du Droit d'Asile, tribunal spécialisé. Nous les accompagnons pour faire un recours, pour contester les arguments de l'OFPRA : comprendre pourquoi cet Office a refusé le dossier et il faut réexpliquer la situation du demandeur par écrit auprès du tribunal. Ensuite ils seront convoqués au tribunal 4 à 5 mois après l'envoi du recours. Après seulement 1 mois le tribunal a statué et ils ont une réponse. Nous avons une liste d'avocats spécialisés pour ce recours. Nous leurs proposons le dossier : à eux de choisir. Aujourd'hui le coût d'un avocat est de 800 à 1800 €. Ils peuvent demander l'aide juridictionnelle à laquelle ils ont droit. Avec cette aide juridictionnelle l'avocat est désigné d'office, pas forcement spécialisé ni vraiment motivé... d'autant qu'il reçoit le dossier en dernière minute et qu'il n'a pas le temps de l'étudier. Lorsqu'ils choisissent un avocat spécialisé, nous restons en relation et nous continuons à travailler avec lui. L'avocat fournit lui-même des questions et nous conseille à retravailler le dossier avec le ou les demandeurs.

BàO : ***Dans le cas d'un avocat choisi, qui prend en charge les frais ?***

Chantal : Les familles ou la personne lorsqu'ils ont de l'argent sinon c'est l'aide juridictionnelle. Étant en CADA, d'après la loi cela nous est interdit de payer les frais d'avocat. Nous ne pouvons pas être juge et partie. Comme les dossiers sont jugés par des personnes, il y a une forme de suggestivité, qui diffère suivant les tribunaux, ce qui explique qu'un dossier que nous jugeons défendable n'est pas retenu. Certains juges refusent tous les dossiers... alors que d'autres...

BàO : ***Lorsque tous les recours sont rejetés que doit faire le migrant ?***

Chantal : Si l'OFPRA considère qu'il n'y a pas de danger de retourner dans son pays, la personne doit quitter la France. Certains désirent rester alors ils peuvent avoir recours auprès de la préfecture pour faire une régularisation de séjour - ce n'est pas une protection - alors qu'avec le statut réfugié ils ont une protection de 10 ans et ils sont placés sous l'autorité de l'OFPRA qui refait leur état civil avec un livret de famille. Durant les 10 ans ils ne peuvent pas retourner dans leurs pays car ils sont sous la protection de la France sinon ils perdent leur droit de réfugié.

BàO : ***Au bout de 10 ans que se passe-t-il ?***

Chantal : Soit la situation dans leur pays s'est stabilisée, donc ils peuvent repartir, soit la situation n'est toujours pas stabilisée alors il faut demander un renouvellement auprès de l'OFPRA. Si la personne n'a fait aucun délit la carte est renouvelée automatiquement. Beaucoup de réfugiés demandent la nationalité Française.

BàO : ***Pourquoi demandent-t-ils la nationalité Française et dans quel but ?***

Chantal : Pour deux raisons : la première ils veulent remercier la France de les avoir accueillis et protégés et la deuxième c'est de pouvoir retourner dans leur pays tout en étant protégé par la France. Cela reste compliqué pour eux car ils font le deuil de leur pays

Un CADA, ce n'est pas que de l'accompagnement psychologique... !!!

et de la famille restée là-bas. Se sont des gens qui dorment mal avec des insomnies et des cauchemars. Les enfants sont aussi dans ce cas-là, car ils ont vu et vécu les mêmes choses, il est difficile voire impossible d'évacuer ce qu'ils ont vécu. Pour beaucoup ils ont besoin d'un suivi psychologique.

BàO : ***Carine, tu es venue avec Chantal à cette interview, quel est ton travail au sein du CADA ?***

Carine : D'abord cela ne fait pas longtemps que je suis arrivée, j'ai été embauchée dans le cadre de l'extension du CADA et la création de l'ATSA et mon rôle est de coordonner les référents sociaux. En tant que cadre nous accueillons les demandeurs.

BàO : ***Comment faites-vous pour les comprendre ?***

Chantal : C'est un problème. Avec les mains, le français et l'anglais nous essayons de nous comprendre. Les référents commencent à comprendre certains mots. En ce moment nous faisons traduire les contrats en quatre langues... Nous utilisons des interprètes pour les procédures d'asile. Les interprètes avec qui nous travaillons sont des professionnels pour être certains de la bonne compréhension de notre part et de la leur ainsi qu'à assurer la confidentialité des entretiens. Les demandeurs d'asile ont vécu des choses très compliquées et difficiles, ce qui les rend très méfiants car ils ne savent pas qui est en face d'eux. Si l'interprète est de son pays et en plus de son ethnie, ils ne peuvent pas savoir s'il n'est pas au service des politiques de son pays. Ce qui explique que l'on travaille avec des professionnels.

BàO : ***Nous arrivons au terme de l'interview. Je suis bluffé par l'éventail de votre travail humanitaire auprès de ces personnes déracinées qu'ils soient adultes ou bien enfants. Votre professionnalisme social auprès des migrants de tous pays, fait de vous des militants combattant l'indifférence à la misère humaine. Par votre travail et vos actions vous œuvrez dans le droit chemin du mouvement Emmaüs.***

Interview réalisée par Jean Claude Duverger

"Alors prends le large au-delà des préjugés...

Mars 2016 : 18ème printemps des poètes !

Même pas peur ! Une contribution du BàO...

Pas besoin de chercher bien loin pour trouver des "poètes" dans nos groupes et communautés... Alors, je vous propose, sur ces deux pages, de mélanger auteurs célèbres et poètes inconnus ! Poésies d'aujourd'hui et texte d'hier, tous aussi brûlants d'actualité... En introduction, ***un extrait de slam de Imen 27 ans****, comédienne bénévole sur la tournée "Abbé Road" organisée par la Fondation abbé Pierre...*

"Héritiers de l'appel de l'hiver 54,
En exprimant la voix des opprimés,
C'est la précarité que l'on veut décimer...
Quel comble dans ce monde de smartphones
Que la voix des défavorisés demeure aphone...
Alors prends le large au-delà des préjugés,
Prends le chemin de Pierre, l'Abbé."

Rosa Luxemburg *la révolutionnaire...* ***Samuel*** *de "Vivre au Peux"... Et cette fin d'Edito de* ***Bernard Stephan****, journaliste à TC :* ***"Ne pas oublier de lever la tête pour vivre debout. Malgré tout... Goûter la vie, la partager comme on entretient un feu. Au présent. Avec lucidité. Sans héroïsme. En se tenant prêt au surgissement de l'inespéré."*** Bonne lecture. GS

Rosa Luxemburg...

En 1917, dans la forteresse de Wronke en Posnanie, dans une Pologne occupée par les troupes allemandes, du fond de la prison où elle est enfermée pour avoir dit "non" à la guerre alors que tous ses idéaux sont emportés par le déluge de feu des canons, une femme, **Rosa Luxemburg**, ose écrire ces lignes :

"Une seule chose me fait souffrir : devoir profiter seule de tant de beauté. Je voudrais crier par-dessus le mur : je vous en prie, faites attention à ce jour somptueux ! N'oubliez pas, même si vous êtes occupés, même si vous traversez la cour à la hâte, absorbés par vos tâches urgentes, n'oubliez pas de lever un instant la tête et de jeter un œil à ces immenses nuages argentés, au paisible océan bleu dans lequel ils nagent. Faites attention à cet air plein de la respiration passionnée des dernières fleurs de tilleul, à l'éclat et à la splendeur de cette journée, parce que ce jour ne reviendra jamais ! Il vous est donné comme une rose ouverte posée à vos pieds qui attend que vous la preniez, et la pressiez contre vos lèvres."

Clin d'oeil à Michaël LONSDALE parrain de ce 18ème Printemps des Poètes...

le PRINTEMPS des POETES

Pour recevoir ce journal : De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
tél 0633764931
mail : gsouriau@orange.fr
adresse :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

... prends le chemin de Pierre, l'Abbé !" **Extrait d'un slam de Imen.**

Au pique l'angoisse

Accoudé au comptoir
Le verre vide Les yeux livides
Et le désespoir,
Je r'fais l'monde
Devant une bière immonde.
Des mégots plein l'cendar
Enveloppé d'une épaisse fumée
Comme le cafard brouillard
Et puis... et puis...
j'me mets à causer.
Quand est-ce que tout ça s'arrêtera ?
Les guerres, les viols, les attentats ?
La chair à canons ?
Les greffes de cons ?
La télé réalité ?
Et ses pantins téléguidés ?

Patron, une autre binouze,
Ca chasse le blues !
Au pique l'angoisse,
Moi, j'suis à ma place.

Et j'retrinque à la santé
Des poivrots, des chiens paumés,
D'la première fille que j'ai fait chialer,
Du mégot que j'viens d'écraser,
Du jour qui va bientôt s'lever,
A ma migraine qui va s'pointer,
A mes coups d'gueule à mes idées.

Patron un p'tit gorgeon,
Ca rend moins con !
Au pique l'angoisse,
Moi j'suis à la place.

Et, à cette merde de politique
Et tous ces gros parasites,
Tous ces bons à rien
Qui nous foutent dans l'pétrin
Avec leurs muselières,
Menottes et oeillères
Qui sont en train d'nous imposer
Pour nous faire d'venir
"pion prisonnier".
Ca d'vient la zône
Sur tout l'hexagone.

Patron une autre rasade,
La vie, la vie c'est pas si fade.
Au pique l'angoisse,
Moi, j'suis à ma place.

Et j'commence à avoir chaud
Et à trouver l'monde plutôt beau
Malgré tous ces salauds
Qui nous bouffent l'caviar sur l'dos
Et tous ces empaffés
Lourdement médaillés
Armés jusqu'au trouffion
Au nom d'leur putain d'belle nation
Tout en marchant au pas.
Moi j'danse à p'tits pas
Sans uniforme ni armada.
C'est pas facile, ben tu vois,
Mais ça va !

Hé patron, tu m'remets ça ?
Mais pourquoi tous ces pourquoi
Tous ces pourquoi
Qui rendent le coeur si froid
Et vous enveloppent d'amertume
Et vous plongent au plus profond d'la brume.
Pourquoi ce mot amour
Ne rime-t-il jamais avec toujours
Et vous fait saigner
Au plus profond d'vote jardin secret ?
Pourquoi à la vue d'un tendre sourire
Vous êtes prêt de suite à r'partir
Tout en sachant qu'ça va faire mal
Sans pour cela faire d'escale.
Pourquoi garder les poings serrés ?
Ils sont vides ! Rien n'peut s'en envoler.
Pourquoi ces nuits sans sommeil ?
Ces journées sans soleil ?
Ce silence à mes oreilles ?
Pourquoi ce coeur de pierre
Même pas taillé
Ou bien ciselé ?
Pourquoi tous ces départs si soudain?
Rien qu'des gens qu'j'aimais bien...

Patron vas-y, remplis,
remplis, remplis...

P'tête que j'crois à c'que j'fais
A c'que j'chante, à mes idées !
P'tête que la vie qu'j'ai reçue
N'est pas tout à fait foutue !
Ou p'tête que certaines envolées d'mots
Se sont dessinées en moi comme des tatouages sur ma peau,
Ou peut-être que ce sont que des peut-être
Qui résonnent à l'unisson dans ma p'tite tête... peut-être !

Patron, une autre bolée,
Ouais, ouais, ouais,
La dernière c'est juré !

Ca y est, là, j'suis blindé !
J'ai pu d'rancunes.
J'rentre dans ma turne
Rêver d'la lune et des étoiles
De Céline, Sarah ou bien Chantal
Au fond d'mon plumard.
Là, j'suis enfin peinard !

Au pique l'angoisse
J'suis à ma place.
J'y r'tourn'rai demain
Et p'tête, p'tête oui,
p'tête, ça s'ra bien !

Croquis

Qu'il est beau cet oiseau
Croqué par le pinceau.
Il vole à tire-d'aile
A travers l'aquarelle.
Non il n'est pas en cage
Sur ce papier
qui peut paraître sage.

Et cet enfant qui pleure
Dans ces pâles couleurs
Esquissées doucement
Comme la caresse de maman,
Peut-être un mauvais garçon
En a décidé le crayon...

Et ce tournesol flamboyant
Au milieu de ce champ
Entouré de coquelicots
Au milieu de ce tableau,
Il respire l'air pur
Adossé à ce mur.

Je voudrais que ma vie
Soit aussi jolie,
Et que le vent emporte un peu
Dans ses filets le gris du ciel,
Qu'il y mette du bleu
Du jaune soleil.

Comme ce trois mâts
qui fend les flots,
La mer est noir corbeau.
Il va faire chavirer
Son support, son trépied,
Y mélanger toutes les couleurs
en orage
Comme un dernier
ultime naufrage.

Je voudrais moi aussi
y mélanger les couleurs,
Les couleurs du coeur.
Pour un chemin bonheur,
Pour un instant,
Pour un instant seulement !
Mais elle reste blanche
Cette toile triste comme un
Dimanche !

Peut-être qu'au fusain
Ca sera mieux demain...

Merci à Samuel de "Vivre au Peux"... *"Au pique l'angoisse"* révèle en même temps *"les nuits sans sommeil"* et *"p'tête que j'crois à c'que j'chante"*... *"Croquis"* fait place à un rêve de douceur devant une toile... devant la vie... devant demain !

Le pince oreilles

Collège des Compagnes et Compagnons
Jeudi 25 février 2016 à Fontenay le Comte.

25 compagnons (dont 4 compagnes - bravo) venant de 9 communautés.

Le Mans : Eric, Sophie, **Châtellerault :** Fabrice, Sabrina, **Fontenay le Comte :** Patrick, Mickaël, Younoussa, **La Roche sur Yon :** Yves, Bruno, Alain, Franck, **Laval :** Stephan, Léonie, Joseph, **Peupins :** Françoise, David, Daniel, Jean Gérard, **Rochefort :** Didier, Laurent, **Thouars :** Fabrice, Abder, **Nevers Magny Cours :** Gérard, Guillaume.

Nous avons tous apprécié la présence de **Myriam et Gérard**, infirmiers psychiatriques exerçant au CMP de Fontenay le Comte, venus nous aider à l'invitation des compagnons de Fontenay. Bienvenue également à **Gérard et Guillaume** de la communauté de Nevers Magny-Cours, en vue d'organiser un Collège de Compagnons dans la Région 6. **Merci spécial** aux compagnons de Fontenay qui ont proposé le thème et établi le questionnaire... Enfin, **François** le responsable a passé du temps avec nous pour l'accueil... le repas... la visite... C'était bien !

Le thème : la santé mentale en communauté !

I - Les addictions :

- Le phénomène existe. Avec souvent une tolérance à l'alcool... la fumette... dans la mesure où les comportements ne sont pas "problématiques". "Problématique" ça veut dire : violence, agression, "folie", deal et trafic, vol et revente, conduite sous influence.

- La peur d'en parler ? Peur d'être viré... Pas envie de raconter sa vie et ses problèmes, ni aux compagnons, ni aux responsables, ni aux amis... Sujet tabou dit quelqu'un... On préfère en parler avec des "professionnels"... Et même là, on a des exemples de médecins qui ne sont pas "discrets" !!!

- Une addiction citée en marge : la nourriture !!!

- Il y a des "degrés" dans les addictions : tout n'est pas à mettre sur le même plan. Attention aux "amalgames" : un compagnon "malade mental" n'est pas à priori agressif ou violent ! Un compagnon "normal" peut l'être !

- La confrontation aux comportements suicidaires n'est pas facile. Le vrai désir de suicide, c'est quand on ne dit rien à personne. Quand la personne en parle, c'est un appel au secours... C'est normal de faire ce qu'il faut pour l'empêcher, mais ce n'est pas toujours possible de contrer l'envie de mourir de quelqu'un.

II - Comment faire face ?

- Rôle des responsables : intervenir discrètement pour proposer de l'aide... mettre en lien avec des "professionnels"... informer les compagnons par exemple dans les réunions communautaires... proposer des groupes de parole et d'entr'aide... Des "laisser-faire" ont marqué certains : des personnes extérieures venaient le soir avec "ce qu'il fallait" pour fumer et boire avec des compagnons, sans réaction immédiate des responsables. C'était difficile à vivre pour ceux qui ne participaient pas, avec de la peur...

Proposer des activités culturelles... artistiques... permet à certains de s'investir "ailleurs" et de "compenser"... Nos intervenants psy rappellent que le travail reste une très bonne thérapie !!!

- Rôle important des intervenants sociaux (s'il y en a) : proposer des soins "adaptés" à chaque cas, en amenant la personne à prendre conscience de ce qui lui arrive... en accordant du temps disponible au compagnon si nécessaire... Peu de partenaires "psy" recensés dans les communautés présentes : dommage.

- Rôle des compagnons eux-mêmes : ce sont des adultes... chacun a le devoir d'affronter ses difficultés, chacun a sa part de responsabilité. Quand l'ensemble des compagnons respecte les règles, c'est une aide et un soutien pour les autres. Plusieurs exemples de soutien mutuel ont été exprimés.

- Important : le soin n'est possible qu'avec le consentement de la personne en difficulté avec le produit ! Nos intervenants psy insistent beaucoup sur ce point.

Expressions "remarquables" :

" L'important est de partager, s'écouter, se soutenir... L'accueil c'est entendre, comprendre, admettre... En communauté, on en a vu de toutes les couleurs... Il faut essayer de voir le positif (le verre à moitié plein)... plutôt que dire seulement ce qui ne va pas (le verre à moitié vide) ! "

Myriam, infirmière psy et Léonie (Laval)

Stéphan (Laval) et Gérard infirmier psy

III - Il n'y a que des cas personnels :

Pratiquement tous les exemples exprimés ont un point commun, c'est que chacun met en place sa façon de gérer ses soucis. On se rend compte que des propositions globales communautaires n'aboutissent pas ou peu… Par contre, aider à ce que chacun trouve ce qui lui convient pour solutionner ses problèmes, c'est mieux.

- **Pour un :** " Si j'ai besoin, je vais voir ma psy… " - " Avoir un logement seul dans la communauté pour recevoir mes enfants, c'est très bien… Ca m'aide… "
- **Pour d'autres :** " Nous allons à 2 aux réunions sur l'alcoologie à l'hôpital : ce qu'on dit là-bas reste là-bas… "
- **Pour un autre :** " Je suis arrivé en état de faiblesse, après des années de psy ! Des compagnons m'ont aidé… pas tous… Pour ne pas rester isolé, j'ai été à Calais… je vais au Collège compagnons… à la région… je chante… j'ai une voiture pour sortir… "
- **Pour un autre :** " Grâce à la communauté, découvrir qu'on a un don artistique peut être d'un grand soutien… " - " A un moment, plus rien ne m'intéressait… Conseillé par la responsable, j'ai repris contact avec ma famille… j'ai aussi repris une activité artistique… Tout ça m'a aidé… "

IV - Divers :

- **Quand il y a violences,** la tendance c'est de répliquer et de "faire justice soi-même"… tout en sachant que ce n'est pas la bonne solution et que ça doit se régler dans les instances de la communauté. L'attitude recommandée face à la violence c'est le calme et l'apaisement... Facile à dire...
- **Les fêtes peuvent être des moments difficiles** à passer pour certains compagnons, en particulier la fête de Noël : le principe c'est que les compagnons qui n'ont pas d'occasion de fêter à l'extérieur participent à la fête communautaire… Mais on dit aussi qu'on ne peut pas obliger ceux qui refusent… Tout faire pour, mais ne pas obliger.

Infos "Compagnons et Région" :

- Nous saluons la présence de 4 compagnons dans la nouvelle équipe régionale : Fabrice de Châtellerault, Stephan de Laval, Bruno et Franck des Essarts.

- Suite au départ de Christian à qui nous souhaitons "bon vent"... c'est maintenant Stéphan de Laval et membre de l'équipe régionale, qui représente la Région au Collège des compagnons... et vice-versa...

- Un jeune compagnon de Fontenay le Comte, Younoussa, propose la mise en place dans la région de rencontres "Paroles de jeunes" qui pourraient concerner les compagnons de moins de 30 ans. Pourquoi pas ? Nous avons délégué les compagnons qui sont à l'équipe régionale d'en faire la proposition en région... à suivre...

Guillaume et Gérard de Nevers

PROCHAIN COLLEGE :

Jeudi 19 mai à Naintré (Châtellerault)
Le thème : la rencontre nationale des compagnons fin 2016… et nous profiterons de la venue de Anaïs Jaud, d'Emmaüs France, chargée de la Culture, Loisirs, Sports, Vacances… pour débattre de ces sujets.

" Il n'existe pas de meilleur exercice pour le cœur que de se pencher pour aider quelqu'un à se relever !" ***(un compagnon)***

Le pince oreilles

Axelle Brodiez nous parle des "Etats Généreux" d'Emmaüs... avant leur tenue...

Axelle Brodiez-Dolino est historienne au Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes du CNRS. Spécialiste de l'histoire de la lutte contre la pauvreté - précarité et des formes d'engagement, elle est aussi une alliée du Mouvement Emmaüs... Nous avions parlé en son temps du livre qu'elle a écrit "Emmaüs et l'abbé Pierre" Editions SciencesPo 2008. Livre qui fait toujours autorité !

Axelle apporte régulièrement son regard, son énergie et son expertise à l'occasion de nos temps forts et événements. Elle a donc animé les Etats Généreux d'Emmaüs les 1 et 2 février. Dans "Actu en Brèves" de fin janvier, elles répondait à des questions ayant trait à cette participation... Vous trouvez ses réponses ci-dessous... et vous enchaînerez naturellement avec les pages suivantes qui racontent les deux journées des "Etats Généreux" : merci à Dominique Blanchard, président de la communauté Emmaüs Châtellerault, de nous avoir livré ses impressions (pages 12-13).

Pourquoi as-tu accepté de participer, d'animer ces États Généreux ?

Axelle : D'abord parce qu'on me l'a proposé ! Je n'ai jamais refusé de participer à une initiative importante du Mouvement et j'en suis même toujours très honorée. J'adore Emmaüs pour son histoire, sa place très spécifique dans la société française, la pluralité et la complémentarité de ses modes d'actions, ses engagements militants, sa convivialité aussi... Je me sens non pas « amie » mais, comme on dit à ATD Quart Monde, « alliée » : quelqu'un qui est aux côtés, en particulier pour les combats à mener. Et puis c'est une initiative extrêmement enrichissante intellectuellement. Vous allez voir que le programme, qui semble partir dans plusieurs directions, est en fait extrêmement cohérent. Ces deux journées devraient être très denses et riches.

Penses-tu qu'il est important qu'Emmaüs se positionne aujourd'hui sur la question de l'interpellation ?

Axelle : Oui, pour deux raisons. **La première**, c'est qu'Emmaüs est par nature une organisation positionnée sur l'interpellation.

En 1952, l'abbé Pierre battait déjà les radios et faisait connaître Emmaüs à l'émission « Quitte ou double » ; en 1954, il lançait son appel ; en 1956, il appuyait l'installation des campements de tentes sur le Parvis de Notre-Dame. Les « coups de gueule » et la sensibilisation de l'opinion sont génétiques à Emmaüs. Certes, il y a eu des époques où l'interpellation avait un peu disparu, mais c'est aussi parce que les besoins étaient moins criants.

Axelle Brodiez-Dolino

Ce qui amène à la deuxième raison : on sait aujourd'hui combien le monde va mal, et les associations ont un grand rôle à jouer, par ce qu'on appelle leur « fonction tribunitienne », celle de faire connaître les problèmes et de se faire «aiguillon des pouvoirs publics», si possible en proposant de nouvelles solutions. Et comme il y a peu d'associations en France qui soient à la fois suffisamment puissantes, indépendantes, compétentes et crédibles pour le faire, il est primordial qu'Emmaüs n'abandonne pas ce terrain.

Quelles sont tes attentes pour cet événement des Etats Généreux ?

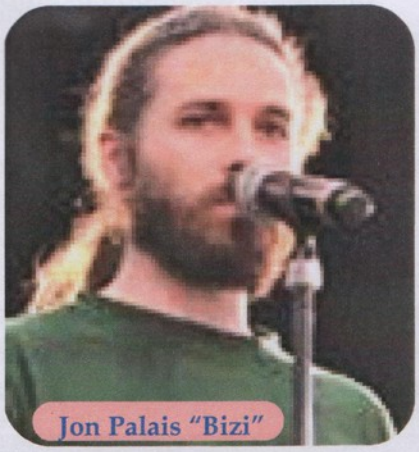
Axelle : Cet «événement» est surtout un «événement très particulier», qui n'a rien d'une AG ni d'un Congrès. L'enjeu est à la fois moindre (pas de problèmes pointus ou institutionnels à régler, pas de débats conflictuels à préparer) et supérieur. Il s'agit rien moins que de mieux comprendre les dysfonctionnements sociaux et économiques actuels, comment ils font système. De voir aussi que bien des solutions existent déjà, qu'Emmaüs y participe, et qu'il ne tient qu'à nous (chacun en tant qu'individu, et collectivement en tant qu'organisation) de «résister». J'ai lu récemment cette belle phrase de Pierre Rabhi:

«Tandis que la politique continue à faire de l'acharnement thérapeutique sur un système moribond, des milliers de créatifs s'affairent à construire les alternatives sur lesquelles le futur pourra s'appuyer». **Pierre RABHI**

«Tandis que la politique continue à faire de l'acharnement thérapeutique sur un système moribond, des milliers de créatifs s'affairent à construire les alternatives sur lesquelles le futur pourra s'appuyer». Pour moi, c'est ça l'enjeu. Montrer comment participer concrètement et efficacement à construire un monde plus juste, pacifique et solidaire, par une triple transition économique : tout à la fois sociale, écologique et locale. Il faut se souvenir que l'abbé Pierre a été Résistant, militant pacifiste, humanitaire, altermondialiste, aux côtés des « sans »... Comment continuer le combat aujourd'hui ? J'ai appris beaucoup de choses en préparant cette rencontre, j'en sors pleine d'un nouvel optimisme. J'espère que tous les participants repartiront eux aussi «requinqués» et convaincus qu' «on peut refaire le monde», qu'"un autre monde est possible".

Que fait-on pour 2017 ? C'est la grande question que se posent en ce moment les mouvements citoyens... La clef, c'est la coopération entre les organisations. C'est un champ de recherche énorme. Par exemple, la coopération entre Emmaüs et les Colibris : chacun conserve sa spécificité, mais c'est en s'unissant que l'on pourra créer une alternative politique crédible."

Mathieu Labonne



Jon Palais "Bizi"

Le rôle du citoyen n'est pas d'obéir aux lois de manière aveugle car parfois, les lois sont injustes. La désobéissance civile, c'est considérer que c'est ce qui est juste qui doit dicter la loi.

Jon Palais, « Bizi ! »

Ci-dessous quelques "citations" glanées aux Etats Généreux !

« Nous ne devons pas nous replier sur nous mêmes. »

« Ras-le-bol des mensonges des politiques. »

« Y en a marre de toutes ces inégalités. L'abbé Pierre a su réagir par ses coups de gueule. Il n'est plus là, ok. Pour tout ce qu'il a fait, nous devons poursuivre sa voie. Réagissons. Réveillons-nous. Il est encore temps. »

« En 2015, pourquoi y-a-t-il encore tant de bidonvilles ? Il est urgent d'agir contre toutes les formes de mal-logement. »

« Coup de gueule de voir comment le FN 'gagne' des votes. Gagne entre guillemets, car je pense que c'est de la bêtise, de l'ignorance, de la méconnaissance. Nous sommes Charlie, puis vote FN ? L'homme est si égoïste, je ne peux pas le croire... »

« Calais, Grande-Synthe.... POUAH ! Honte à nous tous. »

« En colère parce que les riches sont de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres. »

« Un système qui endort le peuple avec des préoccupations matérialistes. »

« Soumission à l'Europe néo-libérale et règne de la pensée unique. »

« La politique ultra-sécuritaire de l'Etat : ce n'est pas la solution. »

Solidarité à Calais...

Le pince oreilles

Les *"Etats Généreux"* d'Emmaüs !

Dans les Anciens Docks de Paris, les 1 et 2 février 2016...

Durant deux jours, les Etats Généreux ont été le rassemblement d'acteurs du Mouvement et d'autres horizons autour de la militance, de la parole politique et de l'interpellation. Un évènement inédit, qui avait pour objectifsf de nous aider à mieux comprendre les enjeux sociétaux actuels, et les alternatives qui doivent être portées pour tendre vers un monde plus juste. Comme Emmaüs et ses acteurs, dans la suite des combats menés par leur fondateur, tentent de le faire depuis 1949 !

"Nous sommes repartis avec plein d'énergie pour militer !"

Les 1er et 2 février, nous nous étions mobilisés à 4 de Châtellerault (Sabrina, Souleymane, Christian et Dominique) pour participer aux premiers *"Etats Généreux d'Emmaüs France"*.

Dans les anciens docks de Paris, nous avons retrouvé 450 représentants de toute la diversité et la richesse du mouvement Emmaüs. Deux journées très fortes et très denses qu'il est bien difficile de résumer en quelques lignes. Bravo pour l'animation remarquable d'Axelle Brodiez...

Dans quel monde vivons-nous ?

Nous avons commencé par resituer l'évolution de la société et du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, avec les interventions de Axelle Brodiez, historienne, Serge Halimi, directeur du Monde Diplomatique, et des sociologues Monique Pinçon Charlot et Michel Pinçon.

- La plus grande régression depuis 30 ans.

- Le recul de 100 ans de progrès social et de services publics.

- Une prise d'otage planétaire par la finance.

C'est un grand bond en arrière avec un processus de déshumanisation.

La violence est du coté de la classe des puissants ! Ils provoquent la concurrence et la division des pauvres entre eux.

Les alternatives possibles !

Face à cet état des lieux de la société dans laquelle nous vivons et aux désillusions que nous apporte la classe politique, quelles sont les alternatives possibles ?

Tout d'abord des expériences alternatives nous sont venues de l'extérieur du mouvement :

- Le groupe Archer ou la relance de la chaussure à Romans(26) par l'insertion, 500 salariés sont aujourd'hui en activité !

- ATD et les premières expériences de territoires zéro chômeur de longue durée. En partant du constat que les gens sont prêts à travailler, qu'il y a beaucoup plus de travail que de personnes disponibles et que la privation d'emploi coûte très cher à la société. Il s'agit d'une redistribution des aides et des coûts des chômeurs ; mais il faut encore légaliser ce système.

- Une banque de temps (accorderie) et une monnaie locale à Chambéry, c'est un levier de sensibilisation et de mobilisation qui privilégie le local, le social, l'environnemental.

- Les Colibris (fondés par P Rabhi en 2002) : c'est un mouvement citoyen qui veut *"faire sa part"* par un autre rapport à l'économie et à la politique. A travers le projet "Oasis" ils proposent des lieux de rencontres, de ressourcements, de mutualisations pour ceux qui choisissent un autre mode de vie.

Les alternatives et des propositions nouvelles existent aussi au sein du mouvement Emmaüs. Quelques exemples :

- La communauté Emmaüs Liberté.

- Emmaüs Solidarité.

- Emmaüs Défi.

- La ferme de Moyenbrie (sur 2.5 ha dans l'Aisne), un chantier de réinsertion pour des détenus en peine moyenne et déjà un essaimage près de Carcassonne.

- Emmaüs Habitat.

- Emmaüs international et le projet d'alimentation en eau sur le lac de Nokoué, un projet sur 10 ans.

Les Etats Généreux aux Anciens Docks

Les grands enjeux !

Nous avons également examiné les grands enjeux auxquels nous sommes confrontés :

- L'emploi :

Un double regard, J.F. Maruszyczak d'Emmaüs Action Ouest et J.E. Hyafil du mouvement Français pour un Revenu de Base (MFRB) nous montrent comment il est possible de mettre en place un revenu de base pour chacun sans trop bouleverser les dispositifs actuels.

- Le logement :

Un débat intéressant entre C. Robert de la Fondation Abbé Pierre et un sociologue sur la politique du logement en France : c'est plus que jamais une priorité d'aujourd'hui !

- Les défis environnementaux :

Intervention d'Alternatiba et de plusieurs communautés : un domaine sur lequel Emmaüs a été novateur ; mais aujourd'hui nous avons pris du retard. Nous devons reprendre l'initiative et valoriser les expériences diverses qui existent dans les communautés.

- Les migrations :

3 intervenants de poids : le GISTI (groupe d'intervention et de soutien des immigrés), Thierry Kuhn et Jean Rousseau (d'Emmaüs International).

Des idées fausses répandues dans l'opinion publique sur l'importance de l'immigration en France, et que nous devons combattre : dans une France de 66 millions d'habitants, il y a seulement 200 000 migrants !

Un soutien aux immigrés réaffirmé par le mouvement et un engagement fort auprès des migrants de Calais ou de Grande-Synthe.

Le rappel de l'accueil inconditionnel ou plutôt l'inconditionnalité dans les situations des personnes accueillies.

Cependant quand une question est posée sur la solidarité réelle au sein du mouvement entre communautés "riches" et communautés "plus pauvres", mais qui ont fait le choix d'un accueil plus important des migrants, au-delà de leurs possibilités propres, les réponses des responsables d'Emmaüs restent encore "dans le flou". Un sujet qu'il faudra reprendre encore !

Qui et comment interpeller ?

Pour terminer une séquence intéressante sur les types d'interpellations dont nous pouvons disposer.

Ce sont certainement des modes d'actions que les groupes n'utilisent pas suffisamment : l'interpellation de l'opinion publique et des responsables politiques ou économiques.

Les exemples proposés sont concrets ; ils proviennent :

- de Greenpeace qui est innovateur dans ce domaine et nous fait une typologie de ses actions.

Acteurs d'Emmaüs en action à Calais !

- du CCFD avec ses plaidoyers.
- du groupe Bizi au Pays Basque.
- des collectifs : "Sauvons les riches" ; "Jeudi noir"; "Génération précaire".
- de la communauté de Saint Marcel (Marseille)

(entre autres exemples).

Là encore, nous pourrions développer…

En synthèse...

Deux journées riches en apports, découvertes, discussions, rencontres…

Cependant, je retiendrai 2 points forts :

- Le mouvement Emmaüs est au cœur des problématiques actuelles de notre société.

Sa réflexion et son action sont pleinement dans le domaine politique, c'est ce qu'ont réaffirmé Thierry Kuhn et Jean Rousseau : n'ayons pas peur des mots!

Emmaüs se situe également à une place où des initiatives et des propositions peuvent émerger plus facilement qu'ailleurs (l'Abbé Pierre n'y est pas pour rien !).

Conduisons parallèlement : actions, initiatives et interpellations.

- Avec les intervenants, invités ; nous avons constaté que nous n'étions pas isolés.

Nous sommes un certain nombre d'associations, de groupes, d'organisations à partager une même analyse mais à agir chacun de notre coté face à ce système qui écrase.

Il est temps de nous rapprocher et de continuer le dialogue pour mieux coopérer et agir collectivement quand c'est nécessaire.

Si nous voulons développer la solidarité et apporter notre pierre à l'édifice pour un monde où "l'humain" et les plus démunis aient un peu plus de place nous avons besoin d'être plus nombreux et plus unis pour faire entendre notre voix.

Tout un programme !

Dominique Blanchard, président de la communauté Emmaüs de Châtellerault.

Un départ d'Emmaüs France : Manuèle Derolez

Jean Claude Duverger était présent à son pot de départ... il en a profité pour faire une interview...

Comme dernière mission dans le mouvement Emmaüs, Manuèle était déléguée générale adjointe... Elle nous confie ci-dessous *"comment elle a autant reçu que donné"...*

BàO : ***Après 12 ans à Emmaüs tu nous quittes pour rejoindre le CCFD. Que ressens-tu en quittant ce mouvement ?***

Manuèle : D'abord le sentiment d'avoir reçu beaucoup. C'est un mouvement très riche, de dynamisme, de créativité, avec une qualité d'accueil vraiment exceptionnelle, une attention particulière aux plus souffrants qui ne sont pas de vains mots mais une réalité qui s'incarne tous les jours dans les projets. Suite aux visites que j'ai réalisées dans les groupes, des rencontres avec les responsables et les bénévoles des associations et bien évidemment avec les compagnons, toutes ces rencontres m'ont enrichie.

BàO : ***Ce que tu viens de dire, les amis le disent souvent : "Nous recevons plus que l'on donne" ! Comment perçois-tu notre mouvement ?***

Manuèle : Emmaüs c'est plus qu'une organisation, certainement pas ce que l'on peut imaginer à l'image d'une fédération, c'est un mouvement où il y a énormément de solidarités auprès des personnes en difficultés, où le lien est essentiel.

BàO : ***Comme dans les grandes familles il y a aussi des coups de gueule !***

Manuèle : Oui, il ya des moments où je suis allée dans des communautés avec des problèmes à résoudre, malgré tout l'accueil était toujours super. Nous prenions le temps autour d'un café d'échanger les nouvelles.

BàO : ***Tu représentais le mouvement lors de tes passages dans les groupes, comment la parole d'Emmaüs France était-elle perçue ?***

Manuèle : À Emmaüs il y a "le pire et le meilleur" : dans les communautés j'ai vu des choses exceptionnelles et belles mais parfois des situations plus que "limite". Par contre j'ai vu des communautés où tout était noir et en quelque temps le projet était en phase avec les valeurs d'Emmaüs.

BàO : ***Manuèle, tu nous quittes pour aller où ?***

Manuèle : Je vous quitte parce qu'au siège d'Emmaüs je suis convaincue qu'un permanent ne peut pas faire sa carrière. On peut le faire en passant par différents postes dans le mouvement, mais rester 20 ans, au siège, dans l'équipe de permanents à Emmaüs France c'est mauvais pour le mouvement et pour moi. Car je pense qu'au bout d'un moment on se sclérose ! C'est pourquoi je pars pour le CCFD qui est une belle organisation de solidarité internationale, du soutien aux partenaires dans différents pays du monde et qui mène une action en France : d'appel à la solidarité et d'agir à la transformation de la société pour que le monde soit plus solidaire. En fait je ne vous quitte pas, le CCFD a les mêmes valeurs qu'Emmaüs. Je retrouverai certainement Emmaüs sur ma route.

BàO : ***Quelle sera ta mission ?***

Manuèle : Ma mission sera de mobiliser pour construire un réseau de citoyens solidaires. Peut être que je serai amenée à me déplacer à l'étranger.

BàO : ***Bon vent à toi Manuèle pour ta nouvelle mission solidaire et internationale auprès des plus démunis. Ton passage à Emmaüs nous laisse de bons souvenirs dans nos actions auprès des compagnes et compagnons et ton aide précieuse dans l'équipe EF pour faire progresser notre mouvement.***

Interview réalisée par Jean Claude Duverger

Deux lectrices nous ont écrit... Encouragements bienvenus !

"Je suis bénévole à Communauté de... J'ai la chance d'avoir découvert votre journal par l'intermédiaire de la responsable de l'antenne... Ce journal de qualité rédactionnelle met bien en avant les valeurs fondamentales du mouvement. Les différents articles décrivent la vie dans les communautés et montrent la richesse des échanges entre bénévoles et ami(e)s. L'humain y a toute sa place. Je le lis avec plaisir. Félicitations donc pour ce journal auquel je souhaiterais m'abonner..."

"J'affectionne particulièrement la revue "De Bouches à Oreilles" où je vois l'évolution d'Emmaüs Fraternité, la vie des compagnons et une foultitude d'actions positives et le militantisme à fond pour lutter contre toutes les formes d'exclusion. Pour moi, l'Abbé Pierre était le plus grand des plus grands ! C'est lui qui représente vraiment ce qu'est le message de la religion. Donc longue vie à Emmaüs et au journal !..."

Une auto-école solidaire à Ruffec !

Réalisation : le Comité d'Amis Emmaüs.

Ce sera la première auto-école solidaire lancée en France par Emmaüs. Elle devrait ouvrir ses portes en septembre prochain. Elle sera destinée à des personnes en parcours d'insertion socioprofessionnelle et qui rencontrent des difficultés pour se déplacer... Après les "Mobs Solidaires" dont le BàO a parlé en son temps - mise à disposition de mobylettes... scooters... et même une voiture sans permis - les Amis d'Emmaüs de Ruffec répondent à un besoin manifeste : faciliter l'obtention du permis de conduire, condition souvent incontournable pour assurer un emploi ! A juste titre, la presse locale s'en est faite l'écho...

Yves, chargé du projet :

"On va déposer la demande d'agrément fin avril pour une mise en service en septembre..."

Ilham, la présidente :

"Après les Mobs Solidaires et la voiture sans permis, ce nouveau projet, c'est l'aboutissement de l'action de mobilité entreprise par notre Comité d'Amis..."

Julien, le directeur :

"Comme pour les Mobs Solidaires, ce sont les prescripteurs qui orienteront les candidats à cette auto-école, qui ne fera pas concurrence aux autos-écoles marchandes, c'est en accord avec eux, ils vont même pouvoir nous envoyer des personnes dont ils n'ont pas le temps de s'occuper..."

Yves, le chargé de mission — Ilham, la présidente — Julien, le directeur

La nouvelle structure va s'appuyer sur une pédagogie très individualisée, une programmation pédagogique sur mesure et adaptée aux besoins du public.

L'auto-école accueillera une moyenne de 60 à 70 candidats par an. Avec un coût de fonctionnement évalué à 80 000 euros, le Comité d'Amis a entrepris la recherche d'aides : Emmaüs France a déjà abondé... les Fondations Macif, Caissse d'Epargne, Sillon Solidaire, Fondation de France, et des aides du Conseil régional, du député...

Les candidats demandeurs d'emploi inscrits au Pôle Emploi, bénéficiaires du RSA, jeunes de la Mission Locale, salariés précaires à temps partiel, salariés ou non salariés rencontrant des difficultés d'apprentissage, intérimaires... pourront, à l'issue d'une formation de 15 semaines, obtenir le permis de conduire. Le candidat devra participer pour environ 300 euros.

D'autres idées fourmillent à Emmaüs Ruffec : pourquoi pas un garage solidaire... un service de location de voitures... !

Actualité (mi/mars) à Calais et Grande-Synthe... à suivre...

Damien Carême est le Maire EELV de Grande-Synthe !

"Je suis Damien Carême... Je refuse de les abandonner dans la boue !"

"J'engage ma responsabilité comme je le fais sur tout autre équipement de la ville. Les réfugiés sont plus en sécurité dans ce camp que là où ils étaient avant. Effectivement, il n'y a pas de détecteurs de fumée dans les cabanons mais dans les habitats en bâches, qui prenaient feu les uns après les autres, c'était beaucoup plus dangereux... Et puis, je dois également tenir compte du jugement du tribunal administratif de Lille qui a condamné en novembre la mairie de Calais et l'État. Il m'oblige à offrir des points d'eau en nombre suffisant, des sanitaires, à garantir l'alimentation des personnes... Autant de choses que je ne pouvais pas faire sur l'ancien campement. Maintenant, je le peux. La préfecture met en avant le Code de l'urbanisme. Moi je respecte celui de la santé publique !"

Chapeau Monsieur ! Vous êtes un juste !

Cette page est écrite mi mars... l'actualité Calais/Grande-Synthe change tous les jours... Le mouvement Emmaüs est largement engagé... Nous y reviendrons sur le prochain BàO...

Coline : responsable en formation !

Quatre semaines d'immersion à la cté de Thouars.

Originaire de Marseille, Coline a lu une petite annonce... Devenir responsable de communauté Emmaüs ? Pourquoi pas ? CV... lettre de motivation... entretien à Paris... et c'est parti pour une période d'essai de 4 mois. Plusieurs stages "d'immersion" sont prévus dans différentes communautés. Premier stage de 4 semaines à Thouars. Coline est accompagnée par Olivier, responsable de la communauté et reconnu "tuteur" au niveau national... Le Courrier de l'Ouest du 08/02/16 a fait état de son stage... Elle a participé à une rencontre de Paroles de Femmes... D'où la proposition de BàO d'écrire le témoignage ci-dessous. Merci Coline...

Un intérêt pour Emmaüs...

"Acteur incontournable de la lutte contre la misère et la pauvreté, je ne saurai dire à quel moment mon intérêt et ma considération pour le mouvement Emmaüs ont émergé. En revanche, le mois de Janvier 2016 aura marqué le début de mon expérience au cœur des Communautés Emmaüs. J'ai pu partager le quotidien d'hommes et de femmes qui agissent ensemble, ***"unissant leurs volontés et leurs actes pour s'entraider et secourir"(1)*** ceux qui en ont le besoin. Agir au quotidien avec comme conviction la solidarité, la dignité, le respect et la confiance peut confronter l'homme à ses propres limites, ses histoires individuelles et difficultés.

Cependant, la considération de l'individu rend visible ses forces et ses faiblesses, ouvre le champ des possibles ***"pour que chaque homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité"(2).*** En replaçant l'homme au cœur de l'action, les communautés rendent les rencontres possibles et mettent en lumière la volonté, la force et le courage de tous pour faire ensemble.

En immersion à Thouars...

A Thouars, comme dans les 116 autres communautés, compagnes, compagnons, amis, responsable et salariée conjuguent leurs forces au quotidien via principalement les activités de récupérations. Le territoire, les problématiques locales, les infrastructures et les parties prenantes confèrent aux communautés un caractère singulier, une identité et des conditions de vie particulières.

La communauté de Thouars doit faire face à des infrastructures vieillissantes et notons que leurs organisations rendent les activités de la communauté difficiles. Le développement de l'activité entre différents bâtiments, des étages, des escaliers et une route à traverser a été rendu possible au fil du temps grâce au travail et à l'investissement de tous. A ce sujet, de surprenantes inventions valent le coup d'œil tels qu'un monte-botte et un toboggan afin d'assurer le tri des vêtements !

La créativité et l'innovation font de la communauté un exemple d'adaptation possible à un environnement. Implantée dans le département des Deux Sèvres, la communauté est localisée sur un territoire rural, à une dizaine de kilomètres de la ville de Thouars. Au fil des années, la communauté a su développer et porter des projets lui permettant de mener des activités extérieures. Entres autres, la caravane à crêpes a su satisfaire tous les goûts lors de différents événements ; le Magazinzin, lieu de créations et de ventes éphémères dans un ancien garage de la ville, a permis de mettre la communauté à l'honneur sur le territoire pendant un mois.

Soirée festive à la communauté de Thouars

La créativité s'opère également du côté des objets via le détournement et la revalorisation. Le coin "Vente éphémère" dans la salle de vente est surprenant tant par l'ingéniosité que par le travail accompli par les compagnons et bénévoles.

Bon vent à Coline...

Vous l'aurez bien compris ces quatre semaines auront été source d'inspiration, dans tous les sens du terme. Je remercie chaleureusement, avec toute ma gratitude, toutes les personnes avec qui j'ai pu partager dans l'activité, dans la discussion et dans le quotidien. Je leur souhaite bonne continuation, de beaux projets innovants à venir, tel que celui de la réhabilitation de la communauté !

Bien à eux."

Coline Maniez

(1) et (2) : Manifeste universel du mouvement Emmaüs, 1969, Berne.